

Au VII<sup>e</sup> siècle, Fou-y, ministre du premier empereur de la dynastie des Tang, accusa les bonzes et les bonzesses d'appauvrir le Trésor en ne se mariant pas. Les confucianistes de l'époque gagnèrent leur cause, mais pour un temps seulement, car on trouve un bonze parmi les hauts dignitaires du second empereur de cette dynastie.

En 714, nouvelles persécutions, plus de 12,000 bonzes sont obligés de se laïciser. Ecrire des livres, fonder des statues, construire des temples, autant de choses sévèrement prohibées.

Quarante-neuf ans après cependant, Tatsoung protégeait les bonzes. On peut se rendre compte de la nature de sa foi par la raison que les annales chinoises donnent de sa conduite. Il aurait déclaré qu'il croyait " en vénérant les puissances invisibles préserver son empire de tout danger à moins de frais et de sang que sur les champs de bataille ".

Ses successeurs pensèrent autrement, puisque, en 845, un édit de l'empereur Wou-tsong ordonne la destruction de 4,600 monastères et de plus de 40,000 maisons de moindre importance. On confisqua toutes ces propriétés ; du métal retiré de la fonte des cloches et des statues, on fit des sapèques, et 260,000 bonzes et bonzesses furent rendus à la vie civile.

Une statistique de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle indique pour la Chine 42,318 monastères et 213,148 bonzes. Nous sommes arrivés à l'époque de Koublaïkan.

(A suivre).